

De quels enseignants avons-nous besoin demain ?

Mohammed ARFA
Surveillant général, Docteur Es Lettres
Lycée Collégial Ibn Rochd-Taza

«Il y'a trois fonctions qu'aucune personne sensée ne devait accepter d'assumer : celle de parents, d'homme d'état et d'enseignant»⁽¹⁾

Jusqu'à présent, la grande mission de l'enseignant réside dans la transmission de ses connaissances à ses apprenants par degré (du simple au complexe, du mot à la phrase...) pour les hisser à un meilleur niveau à travers un processus d'explication ordonnée et cautionnée par une forme de méthodologie appliquée attentivement.

Mais, depuis quelques années, il ne s'agit plus désormais de gaver ces apprenants de connaissances ou de leur faire répéter des mots et des phrases ou d'en dégager des éléments simples ou complexes qui les aideraient à «distinguer l'essentiel de l'accessoire et le principe de la conséquence⁽²⁾».

Aujourd'hui, la responsabilité du «Maître à tout faire⁽³⁾» est encore plus déterminante que jamais malgré «les rudes exigences de la profession»⁽⁴⁾ ; car, il lui revient et à lui seul de nous faire apprécier l'art de ce métier qui, sans de vrais «bons maîtres, risque un jour de disparaître⁽⁵⁾».

La nécessité d'abandonner et de laisser de côté le schéma classique de l'enseignant «applicationniste» qui n'aborde le métier qu'en termes de contenus et de programmes, implique l'insertion de nouvelles conceptions qui mettraient fin aux préjugés qui ont presque détruit jusqu'à présent la raison d'être du métier «enseignant» :

«On sait que le maître n'aura pas le droit de se tenir ailleurs seulement à la porte. L'élève doit tout voir par lui-même, comparer sans cesse et toujours répondre à la triple question : que vois-tu ? Qu'en penses-tu ? Qu'en fais-tu ? Et ainsi à l'infini»⁽⁶⁾

- 1- PULLAS Earl V. & YOUNG James D., *Un maître à tout faire*, E 192, éd France-Empire, 1974.
- 2- RANCIÈRE Jacques, *le maître ignorant, cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, CPI, collection 10/18, PARIS XIII, février 2010.
- 3- PULLAS Earl V. & YOUNG James D., *Un maître à tout faire*, E 192, éd France-Empire, 1974.
- 4- PULLAS Earl V. & YOUNG James D., *Un maître à tout faire*, op.cit, avant-propos.
- 5- Ibid., avant-propos, Paul J. Avery.
- 6- RANCIÈRE Jacques, *le maître ignorant*, op.cit, p : 42.

Pour cela, dans un esprit de révolution et de réforme pédagogique permanente il faudrait repenser le processus et le système éducatif en déterminant de manière précise les intentions et les finalités du curriculum général, de manière à professionnaliser le métier d'«enseignant». Insuffler à l'enseignant un nouvel état d'esprit conscient des valeurs de l'éthique de la profession, d'ailleurs indispensable à l'exercice du métier, en plus de la vocation, semble être un besoin urgent, compte tenu des conjonctures actuelles nationales et internationales.

À dessein d'impulser le développement de l'enseignement à travers une formation qui tiendrait compte de la signification du rôle que peuvent jouer le futur enseignant, l'enseignant en activité et l'ensemble du personnel éducatif, il est évidemment indispensable d'instaurer une solide et méthodique formation pour donner un essor sensiblement positif à l'action éducative.

Certes, entre apprendre et comprendre, il y'a toute une distance que seul l'enseignant est capable d'en saisir la portée. D'ailleurs, le temps est révolu où l'enseignant avait cette autorité et ce droit de garder sous ses aisselles un savoir qu'un apprenant devait acquérir ; cette vieille méthode, qui imposait à l'élève d'apprendre tel ou tel texte puis mémoriser quelques règles et quelques théories pour les appliquer à quelques fragments choisis et conclure par des exercices correspondants aux principes acquis, n'aboutissait en fait qu'à augmenter l'écart entre l'enseignant et l'élève :

«toujours une longueur d'avance séparera le maître de l'élève qui toujours sentira pour aller plus loin le besoin d'un autre maître, d'autres explications supplémentaires [...] la progression raisonnée du savoir est mutilation indéfiniment reproduite. Tout homme qui est enseigné n'est qu'une moitié d'homme»⁽⁷⁾

Il faut donc inciter l'enseignant à devenir le promoteur d'une véritable action pédagogique au sein de sa classe, une classe qu'il considèrera, désormais, comme étant un laboratoire personnel de recherche qui lui permet d'innover et de créer ; acteur et praticien, il devient tout simplement auteur de ces innovations susceptibles d'améliorer son acte pédagogique et de là toutes les actions de son enseignement.

Un enseignant qui a la maîtrise du savoir académique et qui acquiert son autonomie ne peut, en effet, qu'être un élément qui promeut la provocation de comportements et de faits cognitifs et éducatifs nécessaires à l'évolution des

7- Ibid, p : 38 et 39.

connaissances et des compétences de ses élèves. Mieux encore, plus l'enseignant possède la maîtrise des savoirs,⁽⁸⁾ plus il s'attachera à trouver des méthodes efficaces et des manières nouvelles, rigoureuses et attrayantes à la fois lui permettant d'atteindre le noble but, celui de comprendre, de connaître et de découvrir l'horizon de la vraie raison d'être : «la vie sous tous ses aspects»⁽⁹⁾ .

Un enseignant dont les capacités de communication reflètent un savoir de base important, un savoir-faire maîtrisé et un savoir-agir respectable, ne peut que réussir dans sa tâche puisqu'il n'y a en réalité de satisfaction que dans cette réussite qui lui permettra d'instaurer un climat de confiance, d'établir des contacts humains dans le respects des autres (élèves, collègues, parents et partenaires divers) :

«En contrepartie de ce pouvoir, l'enseignant est responsable de l'apprentissage et donc de la réussite de ses élèves. Il est évalué et s'évalue à chaque stade de l'apprentissage [...] Miroir qui lui renvoie une certaine image de son enseignement.»⁽¹⁰⁾

En outre, un enseignant professionnel est celui qui arrive à identifier la réalité de sa classe au moment opportun. Le moment où, par une intuition de maître ad hoc, il peut sentir à quel point tel ou tel élève n'a nullement envie d'apprendre ou tout simplement qu'il n'a plus envie de venir à l'école. En tentant d'accorder un intérêt particulier à ces êtres démunis, l'enseignant arrive à garantir une forme de respect mutuel qui dominera désormais l'ambiance d'une séance de cours basé fondamentalement sur un enseignement équilibré qui tiendra compte de toutes les dimensions du savoir proprement dit: un savoir-reproduire, un savoir-faire et un savoir-être.

Ces éléments, communément reconnus nécessaires, participeront inéluctablement non seulement au développement de la personnalité de l'enseigné, mais aussi de ses aptitudes individuelles, de ses attitudes et de ses capacités intellectuelles qui lui permettront dans le futur de les investir, intelligemment, comme moyens d'équipement pour comprendre, perfectionner son monde et sa réalité environnante.

8- «Les connaissances de l'enseignant et l'autorité qu'elles lui confèrent sont portées avec aisance comme des vêtements bien coupés, des manières courtoises ou des mots employés à bon escient. Mais le vain orgueil et l'arrogance qu'il engendre rôdent toujours dans les parages. Il est probable que le meilleur rempart contre ce danger est un progrès dans la compréhension de soi-même et une libération saine et progressive du moi.», Earl & James, *Un maître à tout faire*, op.cit, p : 195.

9- Earl & James, ibid : 33.

10- PORQUIER R. § FRAUENFELDER Uli., «*Enseignants et Apprenants face à l'erreur*», *Le Français dans le Monde*, N° : 154.

On dit souvent que «l'on n'a jamais fini d'apprendre». En effet on ne peut tout assimiler. Cette conclusion ne peut qu'affirmer qu'un enseignant doit continuellement être à jour pour pouvoir «rendre plus vivant son enseignement, à faire en sorte qu'il prenne une signification particulière et atteigne l'élève comme une expérience vitale et directe. L'essence de la pédagogie réside dans le caractère de l'enseignant.»⁽¹¹⁾

En somme, tout le monde veut être enseignant, mais rares sont ceux qui savent vraiment enseigner car :

«Toute la connaissance de soi comme intelligence est dans la maîtrise d'un livre, d'un chapitre, d'une phrase, d'un mot»⁽¹²⁾.

11- Earl & James, op.cit, p: 384.

12- J. Rancière. op.cit., p : 46.